



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

COMPTES RENDUS

LECTURES

Le concept de travail en question

Le travail, appréhendé à partir de son organisation, de sa rémunération mais également de ses relations avec l'activité domestique, constitue la toile de fond, mais aussi le fil conducteur des trois ouvrages proposés. Dans tous les cas, nous assistons à un questionnement qui concerne certains des piliers de la science économique, notamment les fondements de la rationalité économique et les limites du calcul traditionnel. Le savoir, la gestion de la connaissance, les investissements immatériels paraissent autant de défis lancés aux théoriciens, qui interpellent des acquis aussi banalisés que la productivité, les économies d'échelle, ou le one best way dans l'organisation du travail. Le concept même de travail devient flou, notamment si l'on considère la place de la famille dans l'activité économique. Les ouvrages que Guy Caire et Alice Barthez nous invitent à lire constituent un champ de réflexion théorique stimulant dans le domaine de l'économie et de la sociologie du travail et même au-delà.

C.P.

Christian du TERTRE et Giancarlo SANTILLI, Automatisation et travail.

Paris, PUF, 1992, 176 pages.

Bilan et thèse tout à la fois : ainsi se présente cette nouvelle livraison de la collection "Economie en liberté" consacrée à l'automatisation, innovation majeure de notre temps, constitutive peut-être de l'apparition d'un nouveau système technique, au sens que Bertrand Gille a prêté à cette expression dans son *Histoire des techniques* éditée par la prestigieuse Encyclopédie de la Pléiade.

La première partie du livre de nos deux auteurs se veut en effet le bilan des analyses des années 50 et 60. Sous le titre de "l'automatisation rigide et ses utopies", les quatre-vingts premières pages développent une argumentation en trois temps. Elles nous présentent en effet tout d'abord les caractéristiques essentielles de l'électromécanique d'après-guerre ou automatisation de Detroit avec ses machines transfert, puis ses MOCN, les débats sur la terminologie, ceux consacrés à la mesure des niveaux d'automatisation, ceux relatifs à sa vitesse possible de diffusion. Ensuite sont évoquées les discussions de l'époque quant aux effets sociaux de l'automatisation avec, d'un côté, la thèse du dépassement du travail en miettes défendue par Georges Friedmann ou Alain

Touraine et, de l'autre, celle de la déqualification possible des emplois soutenue par Pierre Naville et, parallèlement, concernant l'influence de l'automatisation sur le temps de travail, les analyses concurrentes de Friedmann (passage possible à une société de loisirs) et de Naville (essor de la formule des 3×8). Mention est faite enfin des débats sur les nouvelles classes ouvrières que les travaux de Serge Mallet sur l'automatisation dans les industries de *process* avaient lancés.

Avec les années 70, une coupure se produit et s'ouvre une nouvelle période : naît alors l'automatisation flexible à laquelle du Tertre et Santilli consacrent la seconde partie de leur travail. Flexibilité qui revêt de multiples significations possibles, bien mises en lumière pages 106 et suivantes, et que permet la microélectronique ou traitement automatique de l'information qu'on retrouve dans la robotique, la bureautique, la CAO ou les systèmes experts. Dotée d'une fiabilité accrue, accompagnée d'une baisse des coûts remarquable, l'automatisation flexible renouvelle les conceptions qu'on pouvait se faire de la productivité au point qu'on peut parler, concernant celle-ci, de l'apparition d'un nouveau paradigme : ce ne sont plus les économies d'échelle ou celles résultant de l'intensification du travail qui comptent mais les économies de variété et l'intensité connexe du travail permettant d'accroître le taux d'engagement des équipements et débouchant sur une intégration dynamique. Encore faut-il gérer cette innovation technique : les thèses antérieures de polarisation des qualifications (Freyssenet) sont maintenant remises en question tandis qu'on découvre les qualifications et les savoirs collectifs, que sont exigées de nouvelles qualités du travail ouvrier devant faire face aux problèmes toujours possibles des pannes. La gestion de la production doit ainsi s'accompagner d'une gestion des ressources humaines à la recherche d'une coopération et d'un consensus ouvrier nécessaires.

Clair, précis et bien écrit, l'ouvrage répond bien aux promesses de l'introduction : envisager, au-delà de la technique, les relations sociales dont l'automatisation est le support en nous livrant, la concernant, une "réflexion historique et critique" (p. 13).

*

* *

Bénédicte REYNAUD, Le salaire, la règle et le marché.

Paris, Christian Bourgois éditeur, 1992, 215 pages.

Bénédicte Reynaud est sans doute parmi les meilleurs spécialistes français contemporains se consacrant à l'étude, quelque peu délaissée chez les économistes du travail, des rémunérations salariales. Son ouvrage, qui reprend en les synthétisant un certain nombre de communications à des colloques ou d'articles de revue antérieurs, part de deux considérations essentielles : d'une part, et y compris chez les néo-classiques les plus impénitents, l'adéquation du salaire et de la productivité marginale se trouve, de nos jours, remise en question en même temps qu'est contestée la réduction de la relation salariale à un échange marchand ou ordinaire ; d'autre part – et notamment avec le succès des travaux de l'école des conventions – on en vient chez les mêmes économistes du travail à tenir compte, concurremment au marché, de la présence de règles, particulièrement importantes si, comme c'est ici le cas, on s'intéresse,